



Il frappa sur la table avec une pièce de cinq francs. (Page 254.)

suadé qu'il n'était point venu de ce côté avec l'intention de rencontrer la jeune Indienne, il ne put s'empêcher d'éprouver une sorte de désappointement en ne la voyant pas sur le rivage.

Mais bientôt, en jetant les yeux sur les jungles, il aperçut derrière le large tronc d'un cocotier le coin d'une draperie blanche et deux grands yeux noirs fixés sur lui. Sa mauvaise humeur s'évanouit à l'instant. Il rassembla son cheval et fit piaffer le gracieux animal qui, courbant sa puissante encolure et se dressant à demi sur ses jarrets d'acier, semblait s'associer à la coquetterie du jeune officier. Telitza s'enfonça plus avant dans les jungles; mais, cinq minutes après, une branche fleurie vint tomber aux pieds de Nadir.

Plusieurs jours de suite, sir Henry dirigea sa promenade de ce côté. Chaque fois il rencontrait Telitza à la même place et guettant son arrivée; chaque fois aussi elle s'enfuyait à l'approche du cavalier, et se cachait au plus épais des jungles pour le voir passer.

Un jour, il mit pied à terre afin d'essayer de la rejoindre. Elle se sauva. Il la poursuivit quelque temps, mais il la perdit bientôt de vue. Forcé de revenir sur ses pas, il remonta à cheval et partit de fort mauvaise humeur.

— Au diable cette petite sotte! se disait-il. Je suis, ma foi, bien bon de m'occuper ainsi d'une péronnelle dont je n'ai d'ailleurs nulle envie... Ah! quel maudit pays!

Il alla demander à déjeuner à deux de ses amis qui habitaient ensemble un *bungalow* (sorte de pavillon) voisin du sien, et organisa avec eux une partie de chasse. Ils envoyèrent des invitations à quelques officiers des garnisons voisines, et partirent le soir même avec leurs chiens pour Dunghye, petit hameau situé à moitié chemin de Kenachette et de Sheergotty.

Par suite de divers contre-temps, les chasses ne furent pas heureuses.

Quelques assassinats suivis de pillage ayant eu lieu dans les environs de Kenachette, les

chefs de corps rappelèrent leurs officiers qui durent regagner leurs cantonnements, sans avoir réparé leurs échecs des deux premiers jours.

Le lendemain de son retour à Sheergotty, Burtell sortit à cheval au lever du soleil. Il se dirigea machinalement du côté de Ghazirate. Arrivé à quelques pas du coude formé par la Boorah, il laissa Nadir au syce, et suivit à pied le sentier. Il aperçut bientôt Telitza, assise à peu de distance de l'endroit où il l'avait rencontrée pour la première fois. A demi cachée par un bouquet d'arbustes, elle attachait sur le chemin un regard triste et préoccupé. A la vue de sir Henry, un éclair de joie traversa les grands yeux noirs de la jeune fille, qui se leva précipitamment comme pour se convaincre que c'était bien l'officier qu'elle apercevait.

Elle se retira cependant comme d'habitude dans les jungles en jetant sur le sentier une belle fleur rouge qu'elle tenait à la main. Burtell eut beau appeler la petite fugitive et déployer toute son éloquence pour la décider à se montrer, elle refusa de quitter sa retraite et s'enfonça encore plus avant dans le bois dès que sir Henry fit mine de l'y poursuivre. L'officier, désappointé, frappa du pied avec impatience; mais il lui vint tout à coup une idée. Il rebroussa chemin, rejoignit Mohun auquel il donna quelques instructions et prit un sentier qui, formant un angle aigu avec celui du bord de l'eau, traversait les jungles pour aller aboutir directement à Ghazirate. Quelques minutes après, le syce, conduisant Nadir et se dirigeant vers la passerelle, traversait la route vis-à-vis de l'endroit où Telitza se tenait cachée.

Surprise de ne pas apercevoir le lieutenant, la jeune fille s'avança jusqu'à la lisière des jungles pour jeter un coup d'œil sur le sentier. Tout à coup, elle entendit remuer des branches derrière elle. Telitza se retourna brusquement et vit Burtell qui arrivait à travers les jungles. Avant que la jeune fille eût

le temps de s'enfuir, Henry s'élança vers elle et lui saisit le bras. Elle commença par crier un peu en faisant quelques efforts pour se dégager; mais elle se laissa bientôt calmer par les douces paroles et la voix caressante du jeune lieutenant.

Un incident vint d'ailleurs au secours de Burtell : à deux ou trois pas du jeune officier, un petit serpent noir traversa le sentier avec la rapidité d'une flèche et disparut dans les arbustes qui bordaient le rivage.

— Un serpent-plume! s'écria Telitza en se serrant avec effroi contre Henry. Son poison est sans remède et tue en moins d'une heure... S'il vous avait mordu, Sahib!

— C'est toi qui en aurais été la cause, dit Henry en souriant; tiens, le vois-tu là-bas roulé autour d'une branche de tamarinier.

— La suite au prochain numéro. —

LES PURITAINS DE PARIS

PAR

PAUL BOCAGE

(Suite.)

Le brasseur se leva et disparut dans le nuage de fumée de son établissement.

Au bout de quelque temps, il revint suivi d'un gaillard, grand, long, mince comme un échalas, aux yeux creux, aux joues hâves.

C'était Sarrazin, le charron.

Mardochee fit un signe à la grosse Flamande, et celle-ci revint, quelques moments après, rapportant six cruches de bière, et un verre pour le nouveau venu.

On vida encore chacun une chope pour sceller la reconnaissance, et Mardochee renoua la conversation en ces termes :